

TRAITS LEXICAUX GÉNÉRAUX DANS LE VOCABULAIRE LATINO-ROMAN

À la recherche des facteurs qui règlent le mécanisme de la survie,
de la disparition et du remplacement des lexèmes en latin proto-roman

Maria ILIESCU

(Université de Innsbruck, Autriche)

1.0. Comme la mode ne peut varier que dans le cadre de certaines possibilités, la diachronie est redevenue à la mode dans tous les domaines de la linguistique. Le retour s'est fait, de beaucoup de points de vue, selon le principe de la spirale de Vico à partir d'un niveau supérieur, souvent par la reprise d'idées qui avait déjà été formulées, comme dans le cas de la grammaticalisation discuté par Meillet, il y a presque un siècle.

L'intérêt des linguistes pour les recherches diachroniques et implicitement pour les facteurs qui déterminent l'évolution des langues est doublé aujourd'hui de l'intérêt pour les problèmes de la langue orale et de ces variations. Dans ce domaine la recherche est d'autant plus difficile que la langue parlée est non seulement subjective, et donc impondérable par sa nature même, mais dépendante dans une très grande mesure du contexte pragmatique dans le sens le plus large. 'La parole' saussurienne, beaucoup plus flexible que la 'langue' est sujette à des tendances multiples, qui s'entrecroisent et ne se présente pas toujours comme une structure parfaitement ordonnée et équilibrée.

Dans ce contexte mon but est de répondre, au moins partiellement aux questions: Quel est le mécanisme du fonctionnement des facteurs qui causent l'abandon de tel lexème et des facteurs qui favorisent la survie de tel autre? Agit-il selon certaines règles? Peut-on établir une hiérarchie des facteurs impliqués?¹.

Je me limite à l'aspect lexicologique-sémasiologique et en ce qui concerne les remplacements des lexèmes j'adopte le modèle tripartite des changements linguistiques que nous devons à H. Lüdtke²: innovation-diffusion-résultat (avec la restriction que selon moi il n'y a pas toujours identité entre innovation et créativité comme l'auteur l'affirme p. 50). Par 'résultat' j'entends ici la survie du mot dans les langues romanes.

¹ Cf. aussi ILIESCU, M., "Allgemeine Tendenzen des lateinischen Wortschatzes (als Vorstufe der romanischen Sprachen)", *Linguistica* 40, 2000, 2, 263-272.

² "Diachronic Semantics: towards a Unified Theory of Language Change", BLANK, A; KOCH, P. (edd.), *Historical Semantics and Cognition*, Berlin-New York 1999, 50.

On ne s'occupera point des parasynonymes qui ont survécu par différenciation de sens (p.ex. *plebs* et *populus*) et non plus du facteur créativité, qui est activé quand le remplacement ne peut s'effectuer par choix.

Ma recherche s'appuie surtout sur le corpus du livre de notre regretté collègue Arnulf Stefenelli, *Le sort du vocabulaire latin dans les langues romanes*, paru à Passau en 1992. L'auteur a analysé de différents points de vue les 1000 lexèmes latins les plus fréquents du vocabulaire de base. Il considérerait, à juste titre, que le vocabulaire fondamental du latin classique écrit et du latin oral devait être en essence le même.

Les fréquences citées proviennent du dictionnaire de Delatte³, qui se base sur les unités lexicales du latin classique.

1.1. Une innovation a lieu si un mot ne correspond plus suffisamment à son but communicatif. 'Ne pas correspondre' peut avoir deux aspects, selon qu'on envisage le locuteur ou l'allocutaire.

Pour le locuteur, tenant compte de la loi du moindre effort, le manque d'efficacité va main en main avec l'irrégularité et l'excès de longueur du signifiant. Tenant compte du besoin d'exprimer dans le discours, surtout oral⁴, un état d'âme, un lexème 'neutre' peut être ressenti comme inefficace.

La langue orale, qui cherche la simplicité, se dispense volontiers des nuances subtiles. Elle préfère le terme neutre, un passe-partout pour toutes les situations, même dans les cas que des lexèmes plus spécifiques existent dans la compétence du locuteur.

Il arrive aussi qu'à cause du manque de connaissances nécessaires, surtout dans les domaines techniques-scientifiques le locuteur emploie un terme moins spécialisé, selon la théorie du prototype, un terme de base. Dans ce cas il ne s'agit pas d'un mot qui est remplacé, parce qu'il ne correspond pas, mais d'un concept dont le terme 'manque' dans la compétence linguistique du locuteur.

Pour l'allocutaire, 'ne pas correspondre' signifie 'mauvaise réception', due au manque de clarté: soit que le corps phonétique est trop bref ou, rarement, donne lieu à des malentendus à cause de sa polysémie, soit que le contenu est trop abstrait, trop spécifique, trop générique, pour être bien compris.

Une grande partie des facteurs énumérés pour le locuteur est évidemment valable aussi pour l'allocutaire.

³ DELATTE, L.; EVRARD, Et.; GOERTS, S.; DENOOZ, J. *Dictionnaire fréquentiel et Index inverse de la langue latine*, Liège 1981.

⁴ Cf. KOCH, P., "Latin vulgaire et traits universels de l'oral", CALLEBAT, L. (ed.), *Latin vulgaire-latin tardif IV*, Hildesheim-Zürich-New York 1995, 125-145; STEFENELLI, A., "Sprechsprachliche Universalien im protoromanischen Vulgärlatein", ILIESCU, M.; MARXGUT, W. (edd.), *Latin vulgaire-latin tardif III*, Tübingen 1992, 347-359.

Dans l'ensemble, les facteurs de l'inefficacité, desquels il faut tenir compte sont: la dimension et l'irrégularité du signifiant, le manque de simplicité, l'abstraction, le manque de force expressive du signifié, le niveau non adéquat à la situation discursive concrète de l'échelle générique ~ spécifique. Il faut encore ajouter le facteur niveau de langue.

Comme le soulignait le grand disparu Eugenio Coseriu⁵, dans tout changement linguistique il s'agit de deux aspects difficilement séparables: l'aspect général des conditions du changement linguistique et l'aspect spécifique d'un discours concret.

2.0. Pour contrecarrer les causes de l'inefficacité du signifiant (dimension et/ou irrégularité) deux solutions sont possibles: où bien on 'répare' le mot existant, ou bien on cherche un remplaçant plus adéquat.

2.1. La 'réparation' de la dimension du signifiant se réalise généralement par la fortification du corps phonétique trop bref. Mais qu'entend-on par bref, quand il est question du latin? Il s'agit surtout des monosyllabes, et dans certains cas aussi des bi-syllabes, compte tenu des variations dans la flexion (nominatif sg. vs. cas obliques; personnes 1,2 et 3 de la flexion verbale ~ pers. 4 et 5, etc., différence entre les radicaux (présent, parfait, participe) du même verbe. A. Ernout⁶ insiste aussi sur la structure phonétique des mots: 'n'ont subsisté que ceux qui possédaient une forte structure phonétique...; on notera que les noms à initiale vocalique, ou semi-vocalique ont moins bien résisté'.

2.1.1. La fortification du corps phonétique va souvent main en main avec des régularisations. C'est le cas de toute une série de noms hérités par des langues romanes en dépit de leur forme initialement monosyllabique au nominatif, mais qui en latin tardif avait été adaptés par analogie aux cas obliques bi-syllabiques⁷, comme p. ex. *bovis* au lieu de *bos*. La régularisation, et implicitement l'allongement, du verbe *velle* est attestée par les Gloses de Reichenau (nr.1677): *si vis: si voles*, où *voles* suppose l'inf. *volere*.

Pour 'sauver' deux mots des plus importants du vocabulaire fondamental devenus synonymes ayant le sens 'aller', mais avec un corps phonétique faible, 'la main invisible' a appliqué une stratégie exceptionnelle en les com-

⁵ *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*, Montevideo 1958; cf. aussi BLANK, A.; KOCH, P. (edd.), *l.c.*, 62.

⁶ *Aspects du vocabulaire latin*, Paris 1954, 116.

⁷ ERNOUT, A. (1954), *l.c.*, 123; ERNOUT, A., *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*, Paris 1929², 52; VÄÄNÄNEN, V., *Introduction au latin vulgaire*, Paris 1981³, §233.

binant. Il s'agit de deux lexèmes de la langue courante *ire* et *vadere*. Dans la Vulgate, dans l'Egérie et dans Vitae Patrum le paradigme du présent du verbe 'aller' était: *vado, vadis, vadit, imus, itis, vadunt* pour éviter les formes monosyllabiques de *ire*⁸. Ernout, de son côté explique les dangers que couraient les formes monosyllabiques de *ire*: "la débilité de quelques-unes de ses formes monosyllabiques...dans certaines positions, risquaient, en 'se contractant' avec un voyelle initiale ou finale d'un mot, de devenir méconnaissables ou de disparaître"⁹. Au VI^e s. *imus, -itis* ont été remplacés par *ambulanus, ambulatis*, formes du verbe *ambulare*, appartenant à la langue familière, ayant initialement le sens 'aller autour, faire un tour' puis 'se promener, marcher', sens attestés chez Plaute et enfin 'aller'. *Ambulare* devient de plus en plus fréquent en basse époque, notamment dans la langue de l'Eglise.

L'action de sauvetage a réussi: *ire, vadere* et *ambulare* ont été hérités partiellement dans presque toute la Romania.

Le grand perdant de ce champs sémantique a été *cedo*, bien qu'ayant la fréquence 328. Il était irrégulier, bref et polysémique, employé au propre et au figuré avec les sens 'aller, marcher, arriver, se retirer'.

2.1.2. Une stratégie de régularisation et implicitement de fortification phonétique a été le recours aux suffixes. Dans le domaine verbal on s'est servi des verbes à suffixes *-tare* et *-sare*, dont la valeur intensive ou itérative s'est atténuée jusqu'à sa perte totale. Pensons à *canere*, fort irrégulier, terme de la langue écrite, employé surtout au sens figuré, qui sous la forme de son dérivé *cantare* a survécu comme verbe panroman, et à d'autres verbes comme *pellere*, dont le dérivé *pulsare* s'est maintenu dans la Galloromania¹⁰. Dans le domaine nominal on a fait appel au suffixe diminutif *-ulus/-ellus*. Il fait partie des modificateurs, selon la terminologie de Coseriu, qui présente l'avantage de ne pas changer la catégorie grammaticale du mot auquel il est attaché et appartient à la 2^e déclinaison. Les domaines préférés du suffixe en tant qu'allongement sont les champs lexicaux des parties du corps et des (petits) animaux (*apis, avis, pedis; auricula, geniculus*, etc.). Comme dans le cas des fréquentatifs, le sens soit de diminution, soit hypochoresistique du suffixe s'est perdu avec le temps. Un premier témoignage, bien connu, de l'Appendix Probi: *Auris non auricla*. Dans le cas de *auris* le suffixe était utile non seulement comme fortifiant phonétique, mais aussi pour éviter des éventuelles

⁸ HOFMANN, J.B., *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg 1951³, 97.

⁹ ERNOUT, A. (1954), *l.c.*, 156. Cf. aussi VÄÄNÄNEN, V., *l.c.*, § 141: "ire, supplanté par *vadere*, ne s'est conservé que dans les formes qui avaient à l'origine deux ou plusieurs syllabes".

¹⁰ Pour d'autres exemples voir STEFENELLI, A., *l.c.*, 80.

ambiguïtés d'avec *or, oris*, après le passage de *au* à *o*. (Il est possible qu'ici *-iculus* s'explique par analogie avec *oculus*, où *-ulus* provient d'un suffixe agentif indo-européen¹¹).

2.1.3. L'assainissement du signifiant pouvait se faire aussi à l'aide des préfixes. C'est le cas de *comedere* hérité par les langues ibériques, dont le sens initial avait été 'manger tout'. Il a pris la place du trop faible et irrégulier *edere*, bien que l'infinitif avait été normalisé et les autres anomalies évitées. L'apparition massive des verbes à préfixe dans la latinité tardive, quand ils n'exprimaient pas une nuance spéciale, s'expliquent, selon Väänänen¹² dans la plupart des cas par la tendance 'd'étoffer' le verbe simple.

2.1.4. A juger d'après l'histoire de la concurrence entre *via* (fréquence 439) et *iter* (fréquence 532), il semble qu'entre les facteurs brièveté et irrégularité du signifiant c'est le deuxième qui a été le plus fort, c'est à dire le plus dangereux. En effet *via* a complètement remplacé *iter*, à quelques exceptions près, bien qu'en basse époque on avait créé à ce dernier un nominatif analogique *itiner*. Il est vrai que dans ce cas il faut tenir compte de l'avantage du sens concret et bien contourné 'chemin (construit de main humaine)' propre à *via*, en opposition avec la signification abstraite et polysémique ('parcours, chemin parcouru, marche, voyage') de *iter*.

Le remplacement de *ignis*, bi-syllabique, ancien, usuel, souvent employé en poésie pour désigner des objets faits de feu ou qui répandent de la chaleur ou de la lumière, par le panroman *focus* illustre la force de ce dernier. Lui aussi bi-syllabique ancien et usuel, avait l'avantage d'appartenir à la 2^e déclinaison et d'avoir, dans la langue populaire le sens concret de 'feu', qu'il avait acquis par métonymie, car son sens premier avait été 'foyer', endroit où on fait le feu.

2.1.5. Un coup d'œil jeté sur quelques lexèmes qui ont été hérités par les langues romanes, bien qu'ils avaient été mono- ou bi-syllabiques et à corps phonétique 'faible' montre qu'il s'agit dans tous les cas de mots du vocabulaire fondamental, (en général) sans parasyonymes, à signifié monosémantique et à très haute fréquence, et dont le concept exprimé est d'une grande importance. Le meilleur exemple dans ce sens est le verbe *esse*, non seulement avec formes monosyllabiques mais aussi extrêmement irrégulier. (Le lien en-

¹¹ ERNOUT, A.; MEILLET, A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris 1959⁴, s.v. *auris*.

¹² VÄÄNÄNEN, V., *l.c.*, §204.

tre irrégularité et fréquence a été maintes fois souligné par W. Mańczak¹³). Des substantifs mono- et bi-syllabiques du vocabulaire fondamental qui ont été hérités par les langues romanes je cite, *aer, flos, lex, pax, pes, sol, vox*, tous de la 3e déclinaison avec nominatif monosyllabique et cas obliques bi-syllabiques.

2.2. La réparation de la dimension d'un mot au sens inverse, c'est à dire le besoin de raccourcir un lexème trop long se manifeste surtout dans les cas des syntagmes. La déterminé, partie moins spécifique d'une collocation formée d'un déterminant et d'un déterminé, est éliminée: de *via strata* il ne reste que *strata*, de *diurnum tempus* il ne reste que *diurnum*. Dans la dénomination de l'hiver allongement et abréviation sont présents tous les deux: le monosyllabique *hiems*, commençant avec un *h* bientôt disparu, auquel suivait une semi-voyelle et enfin la séquence rare *ms*, avait été remplacé par l'adjectif plus consistant *hibernum* qui déterminait *tempus*, disparu par la suite.

Stefenelli¹⁴ compte parmi les mots dont la longueur (5 et 4 syllabes) avait été un handicap pour la survie dans les langues romanes *existimare, obtemperare, postulare*. On peut se demander si la longueur a contribué à l'affaiblissement de la position de *diligere*, remplacé par *amare*, ou bien si son irrégularité et son sens plus abstrait que celui d'*amare* ont été suffisants pour l'éliminer? L'opposition concret ~ abstrait des deux verbes est illustrée par Nonius 421, 28: *amare uim habet maiorem; diligere est leuius amare* et par Isidore, *Diff.*, 1, 17: *alii dixerunt amare nobis naturaliter insitum, diligere vero electione*¹⁵.

3.0. La deuxième possibilité pour contrecarrer la brièveté et/ou l'irrégularité du signifiant est le remplacement du mot.

3.1. Des cas exemplaires sont ceux où il n'y a qu'un seul vrai concurrent comme pour *iter* et *ignis* dont il a été question *supra* 2.1.4. Quant à *fero*, ancien, athématique, supplétif et polysémique (ayant les sens 'apporter; comporter; produire, proférer; supporter'), bien que soutenu d'une grande famille de dérivés, fut remplacé par *porto*, qui, lui, présentait tous les avantages nécessaires pour s'imposer: corps phonétique plein, régularité, sens concret et

bien défini ('porter, transporter un poids, un fardeaux'). *Fero* n'a pas laissé de traces dans la Romania, à l'exception du sarde. *Porto* est panroman. *Ferre* succomba en dépit de sa haute fréquence (1470) en comparaison avec la fréquence de seulement 98 de *portare*, employé surtout dans la langue orale.

Le monosyllabique *urbs* 'ville' spécialement 'grande ville' qui n'a pas laissé des traces dans les langues romanes a été remplacé par *civitas* (panroman), dont le sens collectif 'citoyens' est devenu concret par un métonymie: 'place où vivent les citoyens' > 'ville'.

Un nombre de verbes irréguliers ou déponents ont été remplacés par des dénominatifs qui avaient l'avantage d'appartenir à la 1^{ère} décl. et d'être transparents: *seminare* (< *semen*) a remplacé *serrere*, *mensurare* (< *mensura*) a remplacé *metiri*.

3.2. Trois verbes 'dicendi' *for, fari* 'parler', *loquor, loqui* 'parler, faire la conversation, bavarder' et *fabulari/fabulare* 'raconter, inventer, bavarder' exemplifient un remplacement en chaîne. *For, fari* n'était pas seulement monorespectivement bi-syllabique et déponent mais aussi défectif. Ce sont les motifs pour lesquels il a été lentement éliminé de la langue littéraire où on ne le trouve plus depuis le IIe s.¹⁶ *Loqui*, un autre déponent, avait pris la place de *fari* dans la langue usuelle. (J'omet ici le problème spécial des déponents discuté par Flobert¹⁷). Cicéron et Quintilien oppose *loqui*, qui se dit de la conversation, à *dicere*, qui se dit du discours oratoire. Mais *loquor*, bien qu'avec une fréquence de 352, a dû capituler à son tour devant son ancien concurrent du temps de Plaute *fabulare*. Ce n'est pas que *loquor* ait été tellement inefficace comme déponent, mais plutôt que son concurrent avait, abstraction faite de son signifiant bien consolidé et de sa régularité, deux qualités invincibles! Il était transparent, c'est à dire lié par association cognitive à *fabula* 'récit mensonger ou fictif' et initialement marqué d'une connotation péjorative. Depuis le IIe s. il acquiert le sens de base 'parler'. En latin tardif *fabulare* a dû partager sa victoire avec le dénominal *parabolare* tout aussi transparent et avec l'auréole de la langue religieuse. *Parabola*, mot d'origine grecque, avait eu le sens 'comparaison, parabole' mais dans la Vulgate on le trouve déjà avec le sens 'parole'.

3.3. Pour le concept 'manger' le latin employait surtout *edo, edere, edi, esum* verbe irrégulier de la 3e déclinaison avec maintes formes monosyllabiques athématiques. Pour pouvoir se maintenir le parfait avait été 'réparé' en *edidi*.

¹³ MAŃCZAK, W., "Irregular Sound Change due to Frequency in Greek and Latin", *Abstracts of Papers Presented at the 4th International Conference on Historical Linguistics*, Stanford 1979, 127; "Irregular sound change due to frequency in German", *Recent developments in Historical Phonology*, The Hague 1978, 309-319.

¹⁴ STEFENELLI, A., *l.c.*, 76.

¹⁵ Les deux chez ERNOUT, A.; MEILLET, A., *l.c.*, s.v. *amo*.

¹⁶ ERNOUT, A.; MEILLET, A., *l.c.*, s.v.

¹⁷ FLOBERT, P., *Les verbes déponents latins des origines à Charlemagne*, Paris 1975.

Le présent ainsi que l'infinitif était presque homonymes avec les formes du verbe *esse* 'être'. La grande fréquence de *edere* (172) comme verbe important du vocabulaire fondamental, a garanti sa survie en latin, mais non pas dans les langues romanes. D'un côté il a dû céder terrain au composé *comedere*, comme nous venons de le voir, de l'autre il a succombé au facteur expressivité, bien développé dans le domaine du concept 'manger', dans toutes les langues. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été concurrencé d'abord par *mandere* 'mâcher (des animaux)', puis 'manger gloutonnement, dévorer' et à partir de Pline 'manger' et par le synonyme intensif de celui-ci *manducare* 'jouer des mâchoires' (panroman), régulier, à corps phonétique fort et motivé par les dérivés *mando*, *mandonis* et *manduco*, *manduconis* 'glouton'.

3.4. Un cas semblable, où le remplacement d'un lexème à signifiant faible (court ou irrégulier) est déclenché par des parasyonymes motivés et/ou expressifs est celui de *fleo*, *flere*. Ce verbe du vocabulaire fondamental (fréquence 187), ancien et usuel, qui exprimait en latin, surtout dans la langue écrite la notion neutre 'pleurer'¹⁸, n'a pas laissé des traces dans les langues romanes. Il a été concurrencé par *lacrimare* (29) 'verser des larmes', aussi verbe ancien, attesté déjà chez Plaute et usuel, mais ayant l'avantage d'être régulier, à corps phonétique fort, et motivé comme déverbal de *lacrima*¹⁹. *Lacrimare* est bien représenté dans les langues romanes.

Plangere (15) et *plorare* (24), deux autres concurrents de *flere*, doivent leur succès à leur caractère expressif. Tous les deux avaient caractère populaire et étaient concrets, étant associés à certaines scènes 'frames' de manifestation de deuil, de douleur. *Plangere*, dont le sens ancien avait été 'frapper', a pris le sens spécial 'se frapper la poitrine en signe de deuil'. Dans l'époque impériale il signifie 'se plaindre, se lamenter sur' et, privé de toute nuance spéciale, 'pleurer'. C'est avec cette dernière acception qu'il se trouve dans les langues romanes.

Plorare 'se plaindre, se lamenter, pousser des cris de douleur' à corps phonétique tout aussi 'étouffé' que *lacrimare* et *plangere* est distingué de *lacrimare* encore par Sénèque (Ep. 63): *lacrimandum est non plorandum*. Pourtant dans la langue populaire à laquelle il appartenait²⁰ il avait probablement déjà le sens neutre 'pleurer', qui est bien attesté dans la Vulgate et plus tard dans les langues romanes.

¹⁸ ERNOUT, A.; MEILLET, A., *l.c.*, s.v.

¹⁹ LÖFSTEDT, E., *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Uppsala 1936², 320 apud ERNOUT, A.; MEILLET, A., *l.c.*, s.v.

²⁰ ERNOUT, A.; MEILLET, A., *l.c.*, s.v.

Ce n'est pas par hasard que nos exemples sont surtout des verbes. Une action est toujours moins concrète qu'un 'objet' et se prête mieux à être nuancée selon différents critères et par conséquent à offrir une série plus large de parasyonymes.

3.5. Comme nous venons de le voir l'expressivité est un facteur de succès dans le choix d'un 'remplaçant'. Il peut avoir deux aspects: d'un côté l'intensification, réalisée par hyperboles, par vulgarismes, par comparaisons métaphoriques, par association avec des 'frames' concrets, de l'autre l'atténuation, réalisée par la tendance d'éviter des mots 'à sens négatif, de mauvais augure', un mot dont le référent est senti comme 'dangereux'. D'ici les tabous et les euphémismes.

Aeger le mot neutre à haute fréquence, du vocabulaire fondamental, qui exprimait le concept (dangereux) malade était concurrencé par plusieurs termes, partiellement au sens atténué 'maladif': *aegrotus*, *morbidus*, *morbosus*, *valetudinarius*. Le dernier par litote 'maladif, malade' était trop long. Les deux dérivés de *morbosus* étaient trop motivés, cette fois dans le sens négatif. Cette situation explique le succès du syntagme *male habitus*, lié à l'expression *se male/bene habere*, l'étymon du mot 'malade' dans toutes les langues romanes sauf le roumain. L'explication de la disparition de *aeger* par la faiblesse du corps phonétique seul²¹ n'est pas convaincante.

3.6. Parmi les facteurs considérés négatifs pour la langue orale j'ai compté aussi les parasyonymes à sens spécifique. Déjà Hofmann²² cité par Stefanelli²³, avait remarqué «que toutes les langues courantes, notamment les couches basses, se caractérisaient par une paresse mentale typique, qui évite tout effort pour trouver une expression claire, précise, correspondante à une situation donnée et se contente d'une dénomination (Bezeichnung) indifférente, appropriée à toutes les circonstances, précisée seulement par tout le contexte». Stefanelli cite à cette occasion le commentaire de l'éditeur de l'édition italienne du livre de Hofmann, Ricotilli²⁴: "La 'pigrizia mentale' di cui parla [Hofmann]... Oggi si parlerebbe di tendenza al minimo sforzo..." Il est sûrement correct de parler plutôt, ou mieux, 'de l'économie linguistique' que de 'paresse mentale'. Aujourd'hui on a fait encore un pas en avant et on est enclin de penser non seulement au 'minime effort' mais aussi à la théorie du

²¹ BLOCH, O.; WARTBURG, W. v., *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris 1960³, s.v.

²² HOFMANN, J.B., *l.c.*, 150.

²³ STEFANELLI, A., *l.c.*, 356.

²⁴ RICOTILLI, L., *La lingua d'uso latina*, Bologna 1985².

prototype d'Eleanor Rosch. On a constaté en effet que dans un discours non marqué le locuteur choisit entre plusieurs membres de la même catégorie le lexème de base, qui correspond au concept de base.

3.6.1. Pour adapter ces considérations à notre sujet: le locuteur choisit de plusieurs paronymes avec différents sèmes spécifiques le lexème avec la plus grande extension et la plus petite intension. Si un tel lexème manque, il choisit selon différents critères un des termes qui sont à sa disposition, en le transformant en prototype par élimination des sèmes spécifiques. Pour l'exemplification je me limite aux adjectifs qui exprimaient le concept 'beauté'.

L'inventaire était riche: *formosus*²⁵ (dérivé de *forma*) 'beau, d'une beauté physique (se disait des êtres vivants, surtout des hommes)'; *pulcher* ancien 'beau, fort, puissant (se disait d'une beauté esthétique ou morale: *Nihil virtute pulchrius*)'; *speciosus* (dérivé de *species* 'aspect, beauté') 'beau, de belle apparence'; *venustus* (< *venus* 'amour physique') 'beau, séduisant, désirable physiquement'; *bellus*, populaire et affectif 'gentil, joli' (employé surtout des femmes): *fuit uoltu pulchro magis quam uenusto*. Comme on le sait, la partie a été gagnée par le populaire et neutre *bellus* et en beaucoup plus petite mesure de *formosus* motivé et concret²⁶. Dans les gloses de Reichenau 46 (GIR²⁷) on trouve: *pulcra: bella*.

3.6.2. Si pour la notion 'beau' la langue orale courante avait choisi *bellus* comme 'la dénomination la plus indifférente, appropriée à toutes les circonstances et précisée, si besoin est, seulement par le contexte pragmatique' comme le disait Hofmann, la langue orale réduit aussi 'les distinctions plus subtiles qu'opèrent les érudits et les langues techniques' comme le remarque justement Frédérique Biville²⁸ (1999, 202), dans son bel article de *Formes vulgaires de la création lexicale en latin*. Dans ces cas les distinctions faites dépassaient dans la plupart des cas les connaissances de l'homme de la rue.

Je me limite à deux exemples. En latin les étoiles avaient trois dénominations. *Stella*, étoile (isolée) était le terme de la langue courante. *Sidus*, *sideris* désignait des étoiles formant une figure et s'employait par image pour désigner le ciel, la nuit, le climat. Il appartenait au style noble et est très fai-

²⁵ Cf. ERNOUT, A., *Philologica* II, 1957, 78.

²⁶ Cf. MENGE, H., *Lateinische Synonymik*, Auflage durchgesehen von O. SCHÖNBERGER, Heidelberg, 6, 1977, 171.

²⁷ Cf. note 30.

²⁸ BIVILLE, F., "Formes vulgaires de la création lexicale en latin", CALLEBAT, L. (ed.), (1995), l.c., 202.

blement représenté dans les langues romanes. Enfin *astrum*, un emprunt du grec, d'abord à caractère savant et poétique, a été emprunté par les langues techniques pour des sens spéciaux. Dans la basse latinité il a substitué *sidus*. *Stella*, le terme neutre général, est le seul qui soit panroman.

Le panroman *peccatum*²⁹ est le confluent d'une série de mots à sens spécialisé du domaine 'mauvaise action, péché, délit, faute': *scelus* 'crime' (GIR³⁰ 1511 *scelus: flagicium, malum*; cf. 652a *flagitium: peccatum*), *nefas* 'crime, sacrilège' (GIR 1312 *nefas: peccatum*), *facinus* 'acte (bon ou mauvais), action, chose' (GIR 690a *facinora: peccata*), *crime* 'crime, péché' (GIR 1732 *crime: peccato*), *delictum* 'délit' (GIR 446a *delictum: peccatum*)³¹.

4.0. En revenant aux questions posées au commencement de la communication on peut essayer de tirer quelques conclusions provisoires, basées sur le corpus examiné.

Les qualités essentielles qu'un lexème doit avoir pour remplacer un autre sont les suivantes:

- a) Régularité et dimension adéquate, ni trop brève et ni trop longue, du signifiant, où le caractère régulier l'emporte sur la dimension. Il est difficile si non impossible de trouver des exemples où le remplacement d'un mot par un autre s'explique uniquement par brièveté ou longueur du signifiant. Stefenelli³² arrive aussi à la conclusion que, sans être surévaluée, la brièveté peut être considérée une des causes de la disparition de certains mots, en tenant compte du fait qu'elle est associée d'habitude avec d'autres facteurs négatifs.
- b) En effet, régularité et dimension, sont d'habitude corroborées avec d'autres facteurs, dont les plus importants sont la transparence, le caractère concret et l'expressivité. Cette dernière joue le rôle essentiel et va d'habitude main en main avec un corps phonétique étoffé.
- c) Mots polysémiques ou à sens trop spécialisé, compliqués pour la perception cognitive sont généralement évités. Les termes avec sens spécial, choisis comme remplaçants, pour d'autres facteurs, perdent le sens spécial et s'imposent avec le sens général.

²⁹ Cf. MEYER-LÜBKE, W., *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1968⁴ et aussi ERNOUT, A.; MEILLET, A., l.c., s.v. *pecco*.

³⁰ GIR = Les gloses de Reichenau; cf. KLEIN, H.W., (unter Mitarbeit von LABHARDT, A.), *Die Reichenauer Glossen. Teil I. Einleitung und Text, vollständiger Index und Konkordanzen*, München 1968.

³¹ Cf. STEFENELLI, A., l.c., 111; voir aussi MENGE, H., l.c.

³² STEFENELLI, A., l.c., 77.

- d) Dans les domaines technico-scientifiques ou abstraits la langue orale a généralement recours à un terme 'moyen', dont le sens est 'flou', ni trop générique, ni trop spécifique, qui ne demande pas des connaissances spéciales pour être employé.
- e) La fréquence d'un terme uniquement ou surtout dans la langue écrite ne contribue pas à sa survie.

En guise de conclusion je cite un passage d'un article de Lüdtke³³ où l'auteur s'occupe de la stratégie locuteur - allocutaire, dans le cadre du problème des changements linguistiques:

'If a frequently occurring meaning is attached to a precarious form (i.e. one liable to misunderstanding) don't worry! Use a makeshift, choosing another semantically close form and trust the hearer! *Communis error facit ius!*

³³LÜDTKE, H., "Diachronique semantics: toward a unified theory of language change", BLANK, A.; KOCH, P. (edd.), (1999), *l.c.*